



**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**



**UNIVERSITÉ ABBAS LAGHROUR –KHENECHELA-
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS**

**MÉMOIRE ÉLABORÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME
DE MASTER**

Option : Didactique des langues étrangères

INTITULÉ :

***Le jargon médical dans
l'écriture de
Malika MOKADEM***

PRÉSENTÉ PAR :

-Souha LALAOUNA

DIRIGÉ PAR :

Dr. Fatiha DJEBAILI

MEMBRE DU JURY :

PRÉSIDENT	Mr Fateh MERAD	MAA	Univ abbes laghrourkhenchela
RAPPORTEUR	Dr Fatiha DJEBAILI	MCB	Univ abbes laghrourkhenchela
EXAMINATEUR	Dr Zohir KHELLAF	MCA	Univ abbes laghrourkhenchela

PROMOTION 2021-2022



Remerciements

On remercie Dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements et notre profonde gratitude au Dr Fatiha DJEBAILI, de nous avoir encadré dans notre mémoire de fin d'étude.

Nous remercions également tous nos enseignants et les membres de jury qui ont bien voulu prendre connaissance de ce travail.

Un gros merci également à nos familles pour leurs soutiens aussi bien moral que financier et pour leurs sacrifices.

Nous tenons également à remercier tous le staff administratif et pédagogique du département de Français.

Dédicaces

On dédie ce travail

*À nos parents qui nous ont soutenue et encouragée durant ces années
d'études.*

*À tous ceux qui ont partagé avec nous tous les moments d'émotion lors de la
réalisation de ce travail.*

*À notre famille, nos proches et à ceux qui nous donnent du courage et de
volonté tout au long de notre parcours.*

*À toutes nos amies qui nous ont toujours encouragée, et à qui on souhaite
plus de succès.*

Abla, Romaiassa, Sara, Amina.



A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a small circular detail at the top right and bottom left corners.

Table
des matières

TABLE DE MATIERE

Titre	page
Remerciement	
Dédicace	
Introduction générale.....	1
Première partie : le volet théorique :.....	3
Premier chapitre : La biographie de Malika MOKADEM.....	4
Deuxième chapitre : La langue de spécialité.....	8
1- Historique des langues de spécialité.....	9
2-Définition de la langue de spécialité.....	10
3-Distinction entre une langue générale, une langue courante et une langue de spécialité	11
4-Les principales dénominations d'une langue de spécialité.....	14
5-Le jargon médical.....	14
5-1-Définition du jargon médical.....	14
5-2-Les caractéristiques du jargon médical.....	16
5-3-Les unités composantes du jargon médical.....	16
5-3-1 Les radicaux.....	17
5-3-2 les préfixes.....	17
5-3-3 les suffixes.....	18
5-4-Relation du sens entre un vocabulaire général et un vocabulaire médical.....	19
Troisième chapitre : le texte littéraire.....	20
1-Historique du texte littéraire.....	21
2-Définitions :	21
2.1. la littérature.....	21
2.2. le texte littéraire.....	24
3-Les caractéristiques du texte littéraire.....	28
4-Les dimensions culturelles et communicatives du texte littéraire	29
4 .1. Les dimensions culturelles.....	29
4.2. Les dimensions communicatives.....	31
Deuxième partie : le volet pratique :.....	34
1-Introduction.....	35
2-Contexte de l'analyse.....	35
3-Présentation du roman	38
4-Analyse des extraits.....	44
Conclusion générale.....	47
Annexes.....	-

Bibliographie.....	-
---------------------------	----------

A decorative red border that forms a scroll shape, with the top and bottom edges curving inward and the sides being straight. The border is approximately 10 pixels thick and has rounded corners.

Introduction
Générale

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Le thème dans lequel s'inscrit notre travail de recherche rentre dans le cadre du Français sur objectifs spécifiques d'une part, et dans la littérature d'une autre part. Notre sujet traite le jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM; qui est assez important parce qu'il revête des dimensions multiples tel que la didactique des textes littéraires, l'enseignement des langues de spécialité...etc.

À la 3^{ème} année licence en Français à l'université de Khenchela; nous avons étudié le module de *langue de spécialité (LSP)*, où on a vu la langue française dans de diverses situations de communication tel que le Français du tourisme et de l'hôtellerie, le Français de l'entreprise et des affaires, le Français juridique, le Français médical...etc. Et là qu'on s'est intéressée par ce dernier comme un sujet de notre recherche; qui est relatif à la médecine et qui vise à faciliter la communication et à la rendre efficace au sein d'un hôpital, et ce langage utilise deux types de termes; des mots techniques dont la signification est très précise et que les patients connaissent en général mal ou pas du tout, et des mots de tous les jours dont les praticiens de santé se servent dans un sens qui leur est propre. Et au cours de notre parcours en lisant parfois des ouvrages; on s'est tombée sur des romans de Malika MOKADEM et après avoir se renseigné de cette auteure on a trouvé qu'elle est une écrivaine d'origine Algérienne, elle a fait des études supérieures en médecine générale en Algérie et puis elle s'est arrivée en France en 1977 afin de se spécialiser en néphrologie, et elle consacre la majeure partie de son temps à l'écriture, elle est l'une des plus éloquentes plumes féminines qui marquent la littérature Algérienne de graphie Française.

Malika MOKADEM au tant que médecin; qu'elle a fait ces études en se basant sur le jargon médical, ainsi que dans son travail à l'hôpital elle n'utilise que le vocabulaire médical donc elle s'est habituée de ce langage et comme elle s'est intégrée dans le domaine de la littérature et elle favorise l'écriture; en visant de répondre à la question principale suivante : **comment se manifeste-t-il le jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM ?**

Introduction générale

Pour répondre provisoirement à cette problématique nous avons émis les hypothèses suivantes :

INTRODUCTION GENERALE

- **Le jargon médical apparaîtrait dans l'écriture littéraire de Malika MOKADEM à travers plusieurs romans en fonction de la morale visée par l'auteure.**
- **L'usage du jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM viserait à exprimer des situations vécues dans un milieu hospitalier.**

En choisissant ce thème comme un sujet de notre mémoire, on a tracé plusieurs objectifs à atteindre à la fin de notre recherche qui sont :

- Savoir les caractéristiques linguistiques du texte littéraire.
- Faire connaître l'importance d'enseigner les langues de spécialité.
- Rechercher l'influence d'une langue de spécialité sur un texte littéraire.
- Aborder l'impact du jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM.

En cherchant à vérifier la validité de nos hypothèses, on va élaborer une étude composée de deux grandes parties; une partie théorique et une partie pratique.

La partie théorique comporte trois (03) chapitres ; dans le premier nous abordons la biographie de Malika MOKADEM, dans le deuxième chapitre nous traitons la langue de spécialité avec son historique en premier lieu, puis sa définition en second lieu, ainsi que la distinction entre une langue générale, une langue courante et une langue de spécialité. Comme on parle des principales dénominations d'une langue de spécialité, ensuite on met notre attention sur le jargon médical en montrant sa définition, ses caractéristiques, les unités composantes du vocabulaire médical et enfin nous abordons la relation du sens entre un vocabulaire général et un vocabulaire médical. Le troisième chapitre est consacré à dissenter le texte littéraire par son historique, sa définition, ses caractéristiques et ses dimensions communicatives et culturelles.


Deuxièmement on a la partie la plus essentielle de notre travail qui est la partie pratique ; elle est établie après avoir étudié et analysé des passages qui font partie du roman de « l'interdite », de Malika MOKADEM ; ce dernier qui contient plusieurs expressions dans lesquelles le jargon médical a eu place.

Cette partie est composée d'une introduction, un contexte de l'analyse, une présentation du roman sur lequel l'étude est centrée et puis une analyse des extraits.

Enfin on finit notre mémoire avec une conclusion générale.

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a slight shadow effect, framing the text.

*Première partie:
le volet
théorique*



Chapitre I
La biographie de
Malika MOKADEM

Ce chapitre présente la biographie de l'écrivaine Malika MOKADEM ; son lieu et date de naissance, sa famille, ses études, comment elle s'est intégrée à la littérature et quelques titres de ses romans.

Bien qu'arrivée à l'écriture assez tardivement ; Malika MOKADEM représente l'une des voix féminines qui ont le plus marqué les écritures émergentes des années 90.

Malika MOKADEM est née en 1949 à Kenadsa à l'ouest du désert Algérien dans une famille nomade sédentarisée, elle fut scolarisée dans son village natal juste avant le déclenchement de la guerre de libération nationale, elle est la seule fille du village à rejoindre le lycée de Bechar puis l'université d'Oran, quelques années plus tard. Après des études de médecine ; elle émigre en France en 1977 pour se spécialiser en néphrologie.

Malika MOKADEM est l'une des plus éloquentes plumes féminines qui marque la littérature Algérienne de graphie française de la dernière décennie du XX^e siècle et du début du XXI^e. En (auto)-biographe, elle se recherche et écrit pour se dire et dire la gente féminine, les coutumes, les traditions, le pays...etc. L'écrivaine conjugue la littérature au féminin et fait de ses textes le lieu de l'écriture d'une société en pleines mutations. Cette auteure baigne dans un « inter », un entre-deux géographique mais elle n'est pas partagée entre ces deux rives, elle est à la fois des deux. L'amalgame du nord et du sud a structuré sa personnalité, son identité, et la différence qu'elle cultive dans son écriture. Dans ses écrits, elle se dresse contre un système établi, transgresse, brise et franchit toutes barrières et toutes frontières quelles qu'elles soient :

géographiques, sociales, raciales, scripturales, et même linguistiques...etc. Elle transmet également à ses personnages son « brassage » identitaire, culturel et linguistique et exprime à travers elles (eux) sa quête quasi permanente de son

identité : une identité dans « l'inter », dans « l'entre », dans « l'altérité »...dans l'universalité.

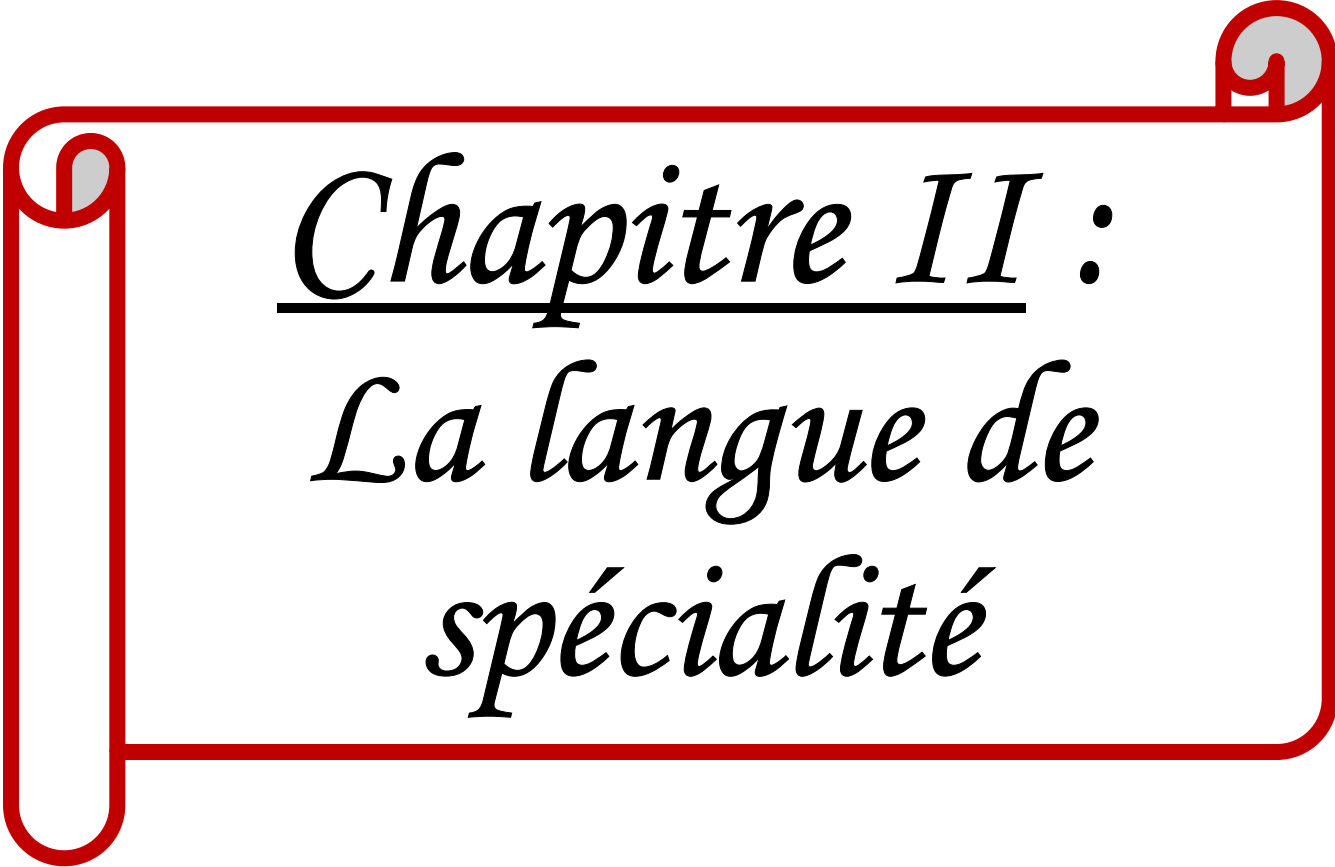
En effet, enfant d'une culture de l'oralité, l'écrivaine prône un métissage linguistique et ses pages sont imprégnées de termes de l'arabe dialectal. C'est l'un de ses procédés choisis pour s'affirmer et garder l'émotion des termes telle que ressentie : une autre manière de rappeler son appartenance au côté sud de la rive, elle offre aux lecteurs de l'autre côté de la rive, « un avant goût » de sa culture de naissance. Intermédiaire des cultures entre le sud et le nord, elle tente de préserver son patrimoine culturel en figeant les mots et la mémoire. C'est pour elle, une manière d'affermir ses origines nomades et de consolider leurs valeurs morales et sociales. Entre deux géographies, entre deux spatiaux, mais aussi entre deux linguistiques : l'écriture de Malika MOKADEM baigne dans l'inter-langue. Le français est sa langue d'écriture mais l'auteure se plaît à parsemer ses textes de mots de sa langue maternelle, sa langue nomade : l'arabe. En ce sens elle affirme : « le verbe flamboyant arabe m'a marquée avant que ne me saisissent les mots français ». C'est sa grand-mère Zohra ; la vieille aux tatouages sombres, qui lui a transmis son verbe flamboyant de conteuse nomade, ses récits de ce monde qu'elle sentait en danger, qu'elle sentait menacée, donc elle avait ce verbe de l'urgence. Cet amour des mots reçu par son aïeule va la pousser, peu à peu vers l'écriture. Une écriture dans une langue qu'elle se plaît à brasser, à mélanger et à colorier un métissage

linguistique qui lui permettra d'exprimer ses quêtes entre-deux, d'une quête identitaire d'un interculturel...etc.

Malika MOKADEM obtient le prix Littré en 1991 pour les hommes qui marchent, prix Afrique méditerranée en 1992 pour son second roman le siècle de sauterelles, prix Méditerranée-perpignan, pour l'interdite en 1994, elle a publié ces

dernières années des rêves et des assassins (Grasset, 1995) et la nuit de la lézarde (Grasset 1998).¹

¹ <https://journals.openedition.org>, consulté le 17avril2022

A decorative red border resembling a scroll, with rounded corners and a vertical strip on the left side that looks like a scroll's edge. The text is centered within this border.

Chapitre II :
*La langue de
spécialité*

Introduction

Ce chapitre concerne la langue de spécialité avec son historique, sa définition, une distinction entre une langue générale, une langue courante et une langue de spécialité, ce chapitre montre aussi les principales dénominations des langues de spécialité, comme il définit le jargon médical et montre ses caractéristiques, ses unités composantes et la relation entre un vocabulaire générale et un vocabulaire médical.

1- Historiques des langues de spécialité :

Selon, J-M Mangiante et C.Parpette (2004 :16) ; le terme français de spécialité a été historiquement le premier à désigner des méthodes destinées à des publics spécifiques étudiants le français dans une perspective professionnelle ou universitaire. Ces méthodes, comme leur nom l'indique, mettaient l'accent sur une spécialité (le français médical, le français juridique, le français de l'agronomie,...etc.) ou sur une branche d'activité professionnelle (le tourisme, la banque, les affaires,...etc.). Ce terme circule encore beaucoup dans le domaine de Français Langue Etrangère, et il peut paraître commode lorsque la formation proposée est effectivement ancrée dans une spécialité ou un champ professionnel.

Pour remédier à l'étroitesse de l'étiquette FST, en langue de spécialité (désormais LSP), les didacticiens vont élargir au maximum le contenu de la notion FS en passant de la notion de langue de spécialité (associant lexique spécialisé et tournures grammaticales typiques, sous forme d'études quasi stylistiques) à celle de « langues spécialisées » selon (Mourlhon-Dillies, 2008 :30). Mais l'appellation finira par être victime de sa largeur. « LSP pose en effet de nombreux problèmes en raison de la multiplicité des catégories de langues regroupées sous cette étiquette. On a l'image d'un champ éclaté, aux limites de plus en plus floue et aux découpages internes incertains » (Holtzer, 2004).

D'autre part elle ne précise pas ce qui concrètement permet de distinguer une langue dite « de spécialité » d'une langue dite « générale ». Enfin l'appellation

langue de spécialité finit par être remise en cause : la langue de spécialité n'est pas une langue à part ; elle dépend d'une langue naturelle, l'usage du Français peut expliquer et transmettre les connaissances. Par conséquent, elle allie des connotations de niveau standard, connu de tous, et des concepts ou notions plus techniques et scientifiques (Bertrand et Schaffner, 2008 :198).

2 Définition de la langue de spécialité :

Le terme générique de la langue de spécialité constitue une notion purement linguistique utilisée depuis les années 1960 pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication orale ou écrite impliquant la transmission d'une information d'un champ d'expérience particulier, d'une discipline, d'une science, d'un savoir-faire liés à une profession déterminée².

Selon d'autres ouvrages les définitions accordées à la langue de spécialité sont diverses et donnent lieu à plusieurs interprétations : «les langues de spécialité se distingueraient de la langue commune par leurs situations d'utilisation et par le type d'information qu'elles véhiculent. Il convient de remarquer la circularité de ces définitions, ce qui traduit la difficulté de définir précisément la notion de « langue de spécialité » nous fait expliquer expressément » (Cabré 1998)³.

La langue de spécialité est : « un sous ensemble de la langue générale caractérisée pragmatiquement par trois variables : le sujet, les utilisateurs et les situations de communication. » (Cabré M-T ; la terminologie)⁴.

En didactique ; le terme de langue de spécialité désigne une approche particulière qui consiste d'une langue étrangère à partir d'un besoin clairement

identifié c'est-à-dire que l'apprenant sélectionne un savoir professionnel ou personnel.

En linguistique : « on appelle une langue de spécialité un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécialités linguistiques d'un domaine particulier. En fait la terminologie, à l'origine de ce concept, se satisfait très généralement de relever les

² Dictionnaire de didactique des langues Galisson et Ceste.

³ Cabré M-T la terminologie.

⁴ Idem.

notions et les termes considérés comme propres à ce domaine. Sous cet angle, il y a donc abus à parler de langue de spécialité, et vocabulaire spécialisé convient mieux. Langue de spécialité s'oppose à langue commune. La socio-terminologie critique la notion de LSP en soulignant que le vocabulaire scientifique et/ou technique est beaucoup plus utilisé en situation d'interface (dans des sphères d'activité qui réunissent des spécialistes de disciplines différentes et des scientifiques avec décasteurs de la production) qu'en situation de communication entre pairs»⁵.

Nous pouvons dire alors que, la langue de spécialité, présente un intérêt pour tous ceux qui s'occupent de ces expériences comme celle de langues scientifiques par exemple. Il s'agit donc d'une langue servant à circuler et transmettre des connaissances spécialisées à un public d'adultes qui cherche à acquérir une langue étrangère en tant qu'outil d'accès au savoir, ou un moyen de communication inédit dans la réalisation des objectifs, plutôt concernant le côté d'enseignement dans des situations d'échanges propres aux discours de spécialités, affirment Olivier Bertrand et Isabelle Shaffner.⁶

3-la distinction entre une langue générale/ une langue courante et une langue de spécialité :

Pour éclaircir la relation entre la langue générale (dans le sens de la langue commune), la langue de spécialité et la langue courante, nous définissons d'abord chaque langue à part :

Pour Kocourek : la langue générale, est la langue entière composée de plusieurs langues fonctionnelles.

Selon Guilbert : la langue courante est « l'ensemble des moyens d'expressions à disposition des membres d'une communauté linguistique. Cet ensemble, théoriquement défini, est constitué par des éléments caractéristiques (syntaxiques et lexicaux) utilisés par plusieurs groupes socioculturels ; ces éléments surtout

⁵ Dictionnaire de linguistique dubois.

⁶ Olivier Bertrand et Isabelle Shaffner ,le français de spécialité enjeux culturels et linguistiques, édition de l'école polytechnique.

(lexicaux) trouvent leurs origines dans différents domaines de la propre expérience d'une communauté. »

En tout état de cause la langue de spécialité reste une partie intégrante inséparable et non dissociable de la langue générale car en fait, toute langue est caractérisée logiquement et pragmatiquement par un sujet, une situation et des utilisateurs. Nous déduisons à travers ces définitions que la langue de spécialité et la langue courante possèdent un rapport d'inclusion avec la langue générale, autrement dit la langue de spécialité est un sous-ensemble de la langue générale, au même titre que la langue courante.

Nous abordons maintenant la relation entre la langue commune et la langue de spécialité :

Selon Rondeau la langue commune est « un ensemble des mots et expressions qui, dans le contexte où ils sont employés, ne se réfèrent pas à une activité spécialisée. »

⁷La langue commune est un ensemble d'unités formant un système commun à tous les locuteurs de cette langue, mais cette dernière n'appartient à un domaine spécialisé, la langue générale est donc cette langue prédominante, qui forme un cadre englobant pour toutes les autres sous-langues.

Kourek quand à lui considère la langue de spécialité comme « une sous-langue de la langue dite naturelle » ⁸. En effet, la langue de spécialité est un fragment ou un sous-ensemble de la langue générale caractérisée par un vocabulaire particulier utilisé par une communauté linguistique et dicté par les besoins langagiers dans un domaine précis, une fois à la spécialité ou le domaine change, le vocabulaire ainsi que leurs utilisateurs doivent changer, et selon Benveniste : « ce qui change dans la langue, ce que les hommes peuvent changer, ce sont les désignations qui se multiplient, qui se

⁷ LERRAT Pierre, les langues spécialisées, Ed.pul, France,1995,p.21

⁸ Kocourek Rostislav, la langue française de la technique et de la science vers une linguistique de la langue savante, Ed.Brandstetter verlog. Allemagne,1991 p.134

remplacent et qui sont toujours conscientes, mais jamais le système fondamental de la langue »⁹.

Or ce vocabulaire qui se caractérise par sa complexité et sa concision pour être compréhensible ou aura un sens subis aux règles grammaticales de la langue commune c'est-à-dire qu'elle utilise le même système des règles en syntaxe et en grammaire. Les auteurs s'accordent, couramment pour dire que le composant le plus caractéristique des langues de spécialité est son lexique. Le schéma dégagé par Rondeau, identifie l'ensemble lexical général d'une langue. La zone centrale concerne la zone de la langue commune. La zone mitoyenne concerne la limite entre la zone commune et l'ensemble des zones des langues de spécialité. Dans cette zone, la forme linguistique peut exister à la fois dans les langues de spécialité et dans la langue commune comme le mot « symptôme » qui prend un sens unique dans la langue médicale : manifestation subjective d'une maladie, mais dans la langue commune prend plusieurs sens : indice, signe, ...etc.

Donc les langues de spécialités sont réparties sur trois zones : la zone mitoyenne, la zone centrale de la langue de spécialité et la zone des ensembles ultra-spécialisés. De ce fait, on peut faire la distinction entre les deux langues à partir du lexique. Par opposition lexique général au lexique spécialisé Joaquim Fonseca montre les critères spécifiques de chaque langue : le lexique général est marqué par sa polysémie et ses connotations, alors que le lexique spécialisé est univoque, mono-référentiel et dépourvu de traits de type connotatifs ; le lexique général est relativement stable tandis que le lexique spécialisé subit un renouvellement et un enrichissement rapide ; la diversification sémantique de termes déjà existants sert à enrichir le lexique général, mais l'enrichissement du lexique spécialisé se fait par la création des nouveaux mots liés à l'apparition de nouvelles réalités physiques et conceptuelles ; le lexique général englobe peu de « mots savants » et utilise de schémas de dérivations usuels par contre le lexique spécialisé investit abondamment de bases grecques et

⁹ GUILBERT Louis, la créativité lexicale Ed. Larousse, Paris, 1975.

latines et exploite des mécanismes et de schémas de dérivation typiques (avec l'usage aussi typique de certains affixes) ; lexique général est moins perméable aux emprunts aux langues étrangères, alors que le lexique spécialisé s'ouvre facilement aux emprunts.

4 les principales dénominations de la langue de spécialité :

KOCOUREK dresse une liste de principales appellations¹⁰ :

- Langue spéciale et langue technique (Vendryès 1968 :276-277).
- Langue spéciale (Saussure 1975 :41).
- Langue de groupes particuliers (Meillet 1975 :247).
- Langue de sciences (Fuchs 1966 :675).
- Langue techniques (Dauzat 1967 :85).
- Langue professionnelle (Wartburg 1963 :116).
- Langue technique et scientifique (Quemada 1955 :7).

5 le jargon médical :

5.1. Définition du jargon médical :

La médecine ; comme tout domaine de spécialité, se caractérise par un vocabulaire spécifique ce qui nous ramène de dire que le langage médical est strictement scientifique. Les personnes qui travaillent dans un même domaine emploient une langue spécifique pour assurer une communication adéquate, cette langue est réservée souvent aux initiés de ce domaine. De ce fait, lorsqu'on parle de domaine médical utilisé entre les praticiens de la santé, c'est souvent par rapport aux maladies et d'autres aspects médicaux : en parlant par exemple des symptômes ou des traitements. Entre outre, ce qui qualifie la langue médicale est la présence des termes techniques créés par les spécialistes du domaine car ils ne trouvent pas toujours dans la langue générale les éléments dont ils ont besoins pour pratiquer leurs fonctions. Or l'emploi de cette langue se fait par un ensemble restreints d'individus attachés à l'approche d'un même objet, par la mobilisation des connaissances scientifiques dans

¹⁰ KOCOUREK Rostislav, op.cit.,p.16.

une situation qui leur est habituelle, dans un domaine bien défini. Sa spécialité linguistique se situe par l'utilisation d'un vocabulaire particulier, évoluant et renouvelé constamment par la communauté scientifique au fil des découvertes. Ce qui amène les spécialistes à la subdivision des domaines en sous domaines citant par exemple : la cardiologie, l'obstétrique, l'immunologie,...etc. les auteurs de la communication ont un point de vue tout à fait particulier concernant cette langue : « la langue médicale n'est qu'un vocabulaire médical : elle a la même phonétique, la même morphologie et la même syntaxe que la langue commune ; seul le lexique change »¹¹. La langue médicale est réservée seulement aux praticiens de la santé, et leurs permet de transférer des connaissances scientifiques « la langue médicale est une langue de spécialité parce qu'elle a été créée par des spécialistes pour des spécialistes. Elle appartient donc aux médecins. »¹²

Par ailleurs, le parler entre les professionnels de la santé par l'emploi du vocabulaire spécifique à la médecine assure les fonctions suivantes :

La communication qui est centrale parce qu'elle rend commune les informations

L'économie : elle évite le discours trop long par l'utilisation de termes spécifiques et concis.

La spécialisation par l'emploi du langage commun à tout le corps médical et paramédical.

La maîtrise d'un langage technique par les praticiens de la santé qui véhicule des connaissances scientifiques communes entre eux relatives à leur domaine médical, avec plus de concision, précision et sans ambiguïté, permet la transmission d'une information filtrée¹³.

¹¹ BAYLON Christian et Xavier MIGNOT, La communication, Ed. Nathan, Paris, 1994, p. 327

¹² ROULEAU Maurice, La langue médicale ; une langue de spécialité à emprunté le temps d'une traduction(en ligne). In :traduction, terminologie, rédaction, 1995, volume 8, numéro 2, p. 29-49. URL <http://www.erudit.org/revue/tr/1995v8n2037216ar.pdf>

¹³ Selon C. BAYLON ET X. MAGNOT ? le parler spécifique entre deux médecins est constitué d'un vocabulaire spécifique à la médecine assure en plus des fonctions propres au jargon une fonction cryptique. Le praticien évite de dire une vérité insupportable au patient tout en la lui disant quand même. D'autre part, peut être le médecin conscient du caractère éphémère de certaines vérités y trouve une raison de ne pas le dire tout en les disant.

5.2. Les caractéristiques du jargon médical :

De partout dans le monde, la langue médicale est une langue de spécialité parce qu'elle a été créée par des spécialistes pour des spécialistes. Elle appartient donc au médecin et non à tout le monde. Fait affirmer M. Rouleau « À l'instar de toutes les langues de spécialité, la langue médicale se caractérise entre autres, par la présence de termes techniques. Ces termes sont facilement reconnaissables parce que leur forme est généralement rebutante pour la profane ou le non-spécialiste. Pour saisir le sens de ces termes, l'étymologie est en général d'un très grand secours, parfois d'aucune aide. Ces termes se retrouvent normalement dans les dictionnaires spécialisés. Comme ces derniers ne sont pas tous d'égale valeur, il est bon que le traducteur en consulte plus d'un. Et son attention devrait se porter en particulier sur ceux qui présentent un caractère encyclopédique. C'est dans ceux-ci qu'il pourra le mieux situer le terme dans son contexte normal d'utilisation, ce contexte lui étant d'autant plus nécessaire qu'il n'est pas spécialiste en la matière. La langue médicale ne se caractérise cependant pas uniquement par son vocabulaire technique. Elle se caractérise également, comme nous l'avons illustré, par l'articulation du vocabulaire en discours. Pour exprimer ses réalités, le médecin utilise des mots caractéristiques (par exemple, traiter par), tournures qui ne participent ni dans les dictionnaires spécialisés ni dans les dictionnaires généraux ; elles ne se aperçoivent que dans les textes écrits par ces spécialistes.

5.3. Les unités composantes du jargon médical :

Le vocabulaire médical est construit de plusieurs unités de sens différentes, généralement d'origines grecques ou latines. Or les unités composantes du vocabulaire médical sont les radicaux, les préfixes et les suffixes. Le radical est le composant primordial du mot, son sens change par des affixes. Donc pour saisir le sens du vocabulaire médical, une connaissance de la signification de quelques racines, et de quelques affixes semble essentielle.

5.3.1. Les radicaux : Ils forment la base du mot pour l'indiquer, on fait recourt à quelques racines grecques ou latines qui entrent dans la composition des termes médicaux. Voici quelques exemples :

Organes	Racines	Exemples
Abdomen	Cœli(o)..., lapar(o)...	Cœlioscopie, laparoscopie
Articulation	Arthr(o)...	Arthrite, arthropathie
Bouche	Stom(o)...,stomat(o)...	Stomatologie, stomatite
Bile	Chol(é)...	Cholérétique, cholélitre
Cœur	Cardio...	Cardiopathie, cardiologie

5.3.2. Les préfixes : les préfixes constituent les unités de sens initiales. Ils présentent les caractéristiques suivantes :

Sont les affixes les plus gauches.

Sont souvent des modulateurs.

Sont polysémiques ; par exemple « para » :

« À côté de » dans para-sternal : sur le bord ou à côté du sternum.

Mal, anormal dans paresthésie : sensation anormale.

Sur le côté dans paracentèse : ponction sur le côté du tympan.

Voici quelques exemples :

Préfixes	Sens	Exemples
Oligo	Petit, peu...	Oligoamnios : diminution de la quantité du liquide amniotique.
Méga	Très grand	Mégalomanie : délire de grandeur.
Hyper	Augmentation	Hypertension : augmentation de la pression.
Brady	Diminution, ralentissement...	Bradycardie : diminution de la fréquence cardiaque.

5.3.3. Les suffixes : Ils dénotent un état pathologique, souvent articulé au nom d'un organe ou d'un tissu, ou à sa racine grecque ou latine. Ils présentent les caractéristiques suivantes :

La catégorie syntaxique de la lexie, par exemple :

Ostéo/nécr/ose : substantif féminin.

Proxim/al : adjectif masculin.

La valeur sémantique générale.

Le gouverneur du groupe (nominal, adjectival, verbal).

Voici quelques exemples :


Suffixes	Sens	Exemple
...ite	Inflammation	Gastrite : inflammation de l'estomac.
...omatose	Tumeurs multiples	Chondromatose : tumeurs cartilagineuses multiples.
...esthésie	Sensation, perception	Anesthésie : absence de sensation.
...cèle	Hernie, poche	Cystocèle : hernie vésicale.

5.4. La relation du sens entre un vocabulaire général et un vocabulaire médical :

Il y a des mots de la langue courante qui prennent un sens médical lorsqu'ils sont insérés dans un contexte du domaine médical et vice versa. Citant ci-dessous des exemples de mots qui sont employés au sens général puis médical :

Mots	Sens général	Sens médical
Travail	Activité professionnelle rémunérée.	Le mot travail en obstétrique ; désigne la douleur en particulier celle qui peut t'endurer une femme lors de l'accouchement
Déclencher	Lancer, entrainer, mettre en marche.	Le déclenchement du travail en obstétrique ; est une conduite thérapeutique par l'emploi des médicaments qui déclenchent l'accouchement.
Membre	Une personne ou ensemble de personnes appartenant à un groupe.	Les bras et les jambes.
Chambre	Une pièce dans laquelle on peut dormir.	En médecine, la chambre implantable correspond au réservoir d'accès vasculaire central implanté sous la peau, pour l'injection des

Enfin, le Français médical est une langue qui répond aux besoins des spécialistes en médecine et les aider à communiquer entre eux de façon concise et sans ambiguïté, mais il est compliqué et ses termes sont composés de plusieurs unités.

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a vertical strip on the left side that also has rounded ends. The border is composed of a solid red line.

Chapitre III
Le texte
littéraire

Notre thème fait partie de la littérature ; il étudie le Français médical dans un texte littéraire ; c'est pour cette raison, on a pris en considération l'historique du texte littéraire, sa définition ainsi que la définition de la littérature, ses caractéristiques et ses dimensions communicatives et culturelles dans ce chapitre.

1 Historique du texte littéraire :

Depuis des millénaires, l'homme a commencé à faire parler de lui ; des dessins, des gravures, des images sur les murs des grottes et cavernes, sont le parfait témoignage de son existence. C'est ainsi et durant les différents siècles, qu'un art qui donne une impression de perfection et qu'on appelle « littérature », va s'épanouir.

La littérature a pris naissance dès que l'homme a su coordonner et exprimer ses idées. Son champ d'action s'est élargi profondément, à mesure que l'humanité s'est développée et s'est civilisée. La littérature d'un peuple marque donc avec assez d'exactitude le degré de civilisation auquel il est parvenu, et reflète les principaux caractères de cette civilisation.

2 Définitions :

2.1. La littérature :

Parler de littérature n'est pas si simple. La littérature est de plus en plus présente dans notre existence. Elle fascine et enthousiasme les uns, inquiète et fatigue les autres par son contenu parfois impénétrable ou ambigu. Ce domaine avec les métaphores, connotations, allusions analogues et sous-entendus qu'il véhicule n'est pas étranger à la fascination des uns ou l'inquiétude des autres. Avant toute tentative de définir cette notion, nous tenons à rappeler qu'il est difficile de donner une définition assez exacte à la littérature qui fait l'unanimité chez l'ensemble des spécialistes. Dans cette perspective, nous avons préféré remonter aux origines de cette notion, à travers les époques et les ères, du latin jusqu'à nos jours en passant par les différents siècles. Le mot littérature vient du latin

médiéval « littérature » qui veut dire « écriture ». Alain Rey, précise qu'en latin médiéval ; la littérature définit la langue savante par rapport au vulgaire¹⁴.

De cette distinction entre savante et vulgaire, une première tentative pour définir la littérature voit le jour. C'est au début du XV^{ème} siècle, que le mot littérature est employé surtout pour désigner la culture générale.

Dans l'essai d'un dictionnaire universel Furetière, définit la littérature comme « Doctrine, connaissance profonde des lettres. Scaliger, Lipsius et autres critiques modernes étaient des gens de grande littérature, d'une érudition surprenante ». ¹⁵

Considérés de grande littérature ceux qui sont pourvus de ce don. Le mot littérature est donc associé aux connaissances profondes, par opposition aux connaissances donc traitées de banales et courantes, celles possédées par tout être humain.

Le dictionnaire de l'Académie que Furetière avait devancé de quatre ans définit la littérature comme étant une science, une doctrine à part entière « toute sorte de science et de doctrine...grande littérature, profonde littérature, il est homme de grande littérature, il n'a point de littérature, il a beaucoup de littérature » ¹⁶. Domaine spécifique, la littérature est considérée comme une propriété privée réservée aux poètes, aux orateurs, souvent, ceux qui savent parler et influencer.

Savoirs réservés aux experts et aux doctes, la littérature est synonyme des Belles-lettres. Richelet en 1680, pour définir la littérature écrit « science des Belles-lettres. Honnêtes connaissances, doctrines, érudition ». ¹⁷

Quant à l'Encyclopédie « lettres » ; ce mot désigne en général les lumières que procure l'étude, et en particulier celle des Belles-lettres ou de la littérature. Il en résulte que les lettres et les sciences proprement dites ont entre elles l'enchaînement, les liaisons et les rapports les plus étroits¹⁸. Au sens plein de la notion, la littérature

¹⁴ Rey A : Littérature, dans Jean Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey. Dictionnaire des littératures de langue française. Paris Bordas, 1987. P.p 505. 506.

¹⁵ Furetière A : cité par, Frasse E. Mouralis B : questions générales de littérature. Ed. seuil, 2001. P. 88.

¹⁶ Ibid, p. 88.

¹⁷ Ibid, p. 88.

¹⁸ Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, mis en ordre et publié par M Didérot, Paris. Neuchâtel 1751-1780, reprint. Stuttgart. Frommann Verlag. 1966. P. 409.

est l'ensemble des productions des écrivains. Elle est influencée par le caractère national, par les idées et les mœurs, par la religion, par le tempérament de l'auteur, de sorte qu'il existe autant de littératures diverses qu'il y a de communautés différentes, dans ce sens Mme de Staël écrit « Je me suis proposé d'examiner quelle est l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature, et quelle est l'influence de la littérature sur la religion, les mœurs et les lois». ¹⁹

Louis Porcher ne vient que confirmer les principes de Mme de Staël quand ce dernier affirme « Enseigner les littératures c'est montrer aux élèves, à travers les textes, les mœurs et les institutions des sociétés, remettant en cause la croyance communément répandue parmi les enseignants comme quoi la littérature n'intéresse pas au plus les apprenants de la langue »²⁰.

Le sens de la notion littérature ne cesse d'évoluer et ses revendications s'élargissent au fur et à mesure que le nombre d'écrits littéraires qui émergent des bibliothèques et des librairies, vêtus de toutes les couleurs et goûts, ce qui rend la littérature un monde à part entière avec ses propres composantes et ses propres règles, ce qui a poussé Barthes avec beaucoup d'autres, à revendiquer le statut particulier de la littérature « L'œuvre est essentiellement paradoxale, elle est à la fois signe d'une histoire et résistance à cette histoire. En somme dans la littérature, deux postulats : l'une historique, dans la mesure où la littérature est institution, l'autre psychologique, dans la mesure où elle est création. Il faut donc, pour l'étudier deux disciplines différentes et d'objet et de méthode historique ; dans le premier cas, l'objet c'est l'institution littéraire, la méthode, c'est la méthode historique dans ses plus récents développements, dans le second cas ; c'est l'investigation psychologique »²¹

Art de l'art, la littérature acquiert de cette diversité une épaisseur, un mystère, une certaine ambiguïté, son champ d'investigation s'est élargi, elle ne s'intéresse plus

¹⁹ Mme De Stael : De la littérature, discours préliminaire Ch.1.

²⁰ Porcher L : In le français dans le monde, Juillet 2004, p. 7.

²¹ Barthes R : Histoire ou littérature ? (Annales, n°3, mai-juin 1960), in sur Racine, Paris Seuil, 1967 p. p. 147.167.

qu'à l'esthétique littéraire, mais à la sociologie, l'idéologie, la psychologie, la sociolinguistique ...etc.

Escarpit explique dans cette citation que l'intérêt du mot littéraire venait de sa polysémie « il est visible en effet que les sciences de la littérature actuelles reposent chacune sur un postulat propre qui exprime un des contenus contradictoires du mot littérature. Il y a une science esthétique, une science idéologique, une science sociologique de la littérature. Sans doute est-il possible de jeter entre elles des ponts, d'ouvrir des portes, mais on peut redouter que le mot littérature ne survive pas à l'opération. C'est une série d'ambiguïtés qui fait sa fortune. Il est possible qu'un effort de clarification la perde à jamais »²².

La littérature se dérobe à une saisie immédiate, abolit toute transparence pour que les parfums, les couleurs et les sons se répandent et apportent à l'écrivain et à son lecteur cette ivresse qui n'existe nulle part que dans le monde de la littérature. Par l'expérience qu'elle libère, la littérature se veut charmante, intéressante, elle séduit et instruit en même temps.

2.2. Le texte littéraire :

Le texte littéraire est un document riche et surprenant, il n'est pas un simple texte où le scripteur doit manifester une bonne maîtrise de la langue en choisissant un lexique adéquat et une orthographe, morphologie et syntaxe respectées, c'est un texte à part entière dans le monde de l'écriture. À première vue, il nous apparaît facile et banal de distinguer un texte littéraire des autres types de textes, mais en réalité, c'est une tâche ardue et un exercice difficile car la notion de « texte littéraire » est une notion à manipuler avec beaucoup de précautions. Tzvetan Todorov s'interroge dans ce sens en disant «qui oserait trancher aujourd'hui entre ce qui est littéraire et ce qui ne l'est pas, face à la variété irréductible des écrits qui s'offrent à nous dans des perspectives infiniment différentes »²³.

²² Escarpit R, *Le littéraire et le social, Elément pour une sociologie de la littérature, art littérature*. Paris, flammariion, 1970 Col. Champs. P.p. 259.272.

²³ Tzvetan Todorov : *La notion de littérature et autres essais*, 1987, Paris, Seuil. « points ».

Dans la même perspective ajoute Poslaniec ceci « incapacité d'énoncer une définition claire et nette de ce qui est littéraire et de ce qui ne l'est pas »²⁴. Selon Turmel John, pour être qualifié de littéraire, un texte doit démontrer un usage particulier de la langue, obéir à des normes esthétiques et formelles propres à la littérature « tout texte relevant de la fiction, écrit avec un souci d'esthétique et reconnu comme tel par une opinion commune »²⁵, quand à Bourique «le texte littéraire est ce type de texte qui s'emploie à prendre des risques, voir qui s'amuse à provoquer la langue »²⁶.

L'esthétique littéraire, correspond à l'ensemble des moyens et procédés utilisés par l'auteur pour atteindre l'idéal de perfection et de beauté qu'il s'est fixé et qui spécifie le texte littéraire des textes courants, chose qui a été confirmée par de Konnick « le texte littéraire peut se permettre des fantaisies, laisser libre cours à la fiction, adopter une écriture sans restriction, par exemple des poèmes sans ponctuation, des romans sans paragraphes. Son but est de partager un univers imaginaire. Le texte courant se doit d'être clair, de satisfaire le désir de s'informer du lecteur. Il doit respecter les règles habituelles de l'écriture pour être accessible et compréhensible ». ²⁷

Le texte littéraire est le résultat d'une activité intellectuelle de l'écrivain, une activité qui est commandée par des acquis antérieurs, par une connaissance du monde, par le vécu, par sa personnalité, sa culture,...etc. Ecrire et produire un texte littéraire, suppose donc des compétences : linguistiques, culturelles, cognitives, communicatives,...etc. Hors du commun d'où le génie littéraire. Il est souvent synonyme de plaisir et d'imaginaire, il appartient à un univers métaphorique plein d'images construites avec des mots, qui mettent l'écrivain dans un état de créativité particulier et libèrent en lui une joie puissante, dionysiaque. Les mots semblent devenir autonomes. Ils marchent, précèdent le désir de l'auteur pour ordonner le texte,

²⁴ Poslaniec,C : La lecture littéraire. Le nouvel Educateur (1995a)p.18.

²⁵ Turmel-John. Le texte littéraire en classe seconde ou étrangère. 1996. Québec français. P51

²⁶ Bourique.G. la déportation du texte littéraire, 1989. Québec français, p.68.

²⁷ De Konnick. G : le texte courant et le texte littéraire, Y a-t-il une différence ? ou si Pagnol devenait explorateur...Québec français p.57.

susciter l'espace de la joie. Le texte littéraire à travers ses mots, transforme l'imaginaire en merveilleux. L'imaginaire et la rêverie sont à la base de toute créativité littéraire, cette même créativité elle est parfois difficile à interpréter d'où l'opacité de ce type d'écrit se partage entre la fascination et l'interrogation.

Sa parole dit la passion de la langue, c'est la parole de tous, d'échange collectif, le texte littéraire est un lieu d'écoute pour l'auteur et le lecteur, il est représentatif d'une société, d'un peuple, d'une civilisation en un mot d'une « culture ». Il apparaît comme un moyen de connaissance et de libération, et même comme une manière d'exister.

Le texte littéraire n'est pas un jeu de mots, il est un acte, une aventure, il révèle l'homme à l'homme, l'homme à lui-même, de lui permettre de voir ce qui lui était caché. Dans ce sens, Martine Abdallah Pretceille et Louis Procher proposent la définition suivante au texte littéraire « le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice de la rencontre avec l'autre ; rencontre par procuration, certes, mais rencontre tout de même. Produit de la culture, dans les deux sens du terme (« culture cultivée » et « culture anthropologique »), le texte littéraire retrouve progressivement ses titres de noblesse. Réduit dans un premier temps à n'être qu'un support d'apprentissage linguistique ou qu'une représentation factuelle des faits de civilisation, il est actuellement redécouvert comme médiateur dans la rencontre et la découverte de l'autre. La littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité »²⁸.

En particulier, il est apparu que le texte littéraire part à la découverte de l'autre dans sa totalité et dans sa spécificité, en tant qu'un individu autonome et une partie d'une collectivité indissociable, unis par des liens sociaux, humains, linguistiques, culturels, historiques, géographiques,...etc. Le texte littéraire peut donc nous révéler un imaginaire social et culturel.

²⁸ Abdallah. Pretceille. M et Procher, L : in le français dans le monde, 2004, p. 8.

Le document littéraire n'est pas seulement un support écrit ni un moyen de communication entre l'auteur et le lecteur, ni un moyen de s'influencer réciproquement, il n'est pas uniquement porteur d'un contenu, mais il est lui-même un profond contenu, il est un indicateur de la position sociale et des relations de personne à personne, il détermine les situations et les sujets, les buts et les revendications d'un individu, d'une collectivité, d'un peuple ou d'une nation toute entière. Ce type de texte est un tout indissociable, il est le produit à la fois d'un créateur (l'auteur) et d'un lecteur et grâce à ce dernier qu'il devient beau ou plus beau. Dans le même sens, Poslaniec, dans son ouvrage *La lecture littéraire* écrit ceci « pendant un siècle on a cherché cette définition dans divers lieux. Du côté de l'auteur d'abord, considéré comme créateur de beau ex nihilo et on cherchait alors dans sa biographie ce qui pouvait l'avoir fait ainsi créateur. Puis, après avoir tué l'auteur, on a cherché la définition du côté du texte, notamment à partir du structuralisme. Plus récemment, on a commencé à la recherche du côté de récepteur puisque

les textes ne sont pas esthétiques en eux-mêmes, mais relativement à la façon dont ils sont perçus... ». ²⁹

De par sa nature esthétique et artistique, le texte littéraire est différent d'autres types d'écrits tel que le texte argumentatif, descriptif, scientifique,...etc. Pierre Bourdieu dans son ouvrage intitulé *Les Règles de l'art* expliquait : « il n'est pas de meilleure attestation de tout ce qui sépare l'écriture littéraire de l'écriture scientifique que cette capacité, qu'elle procède en propre, de concentrer et de condenser dans la singularité concrète d'une figure sensible et d'une aventure individuelle, fonctionnant à la fois comme métaphore et comme métonymie, toute la complexité d'une structure et d'une histoire que l'analyse scientifique doit déplier et déployer laborieusement ». ³⁰

²⁹ Pierre Bourdieu : *les règles de l'art. Genèse et structure du champs littéraire*, Paris Seuil. 1992 :nouv.ed.revuet corrigé.1998.coll. « Point Essais »,p.55.

³⁰ Pierre Bourdieu : *les règles de l'art. Genèse et structure du champs littéraire*, Paris Seuil. 1992 :nouv.ed.revuet corrigé.1998.coll. « Point Essais »,p.55.

3 Les caractéristiques du texte littéraire : ³¹

Les principales caractéristiques qui composent, partagent ou doivent se conformer aux différents textes littéraires seront présentées, ce sont :

-Intention poétique : les œuvres littéraires offrent une expérience esthétique au lecteur. Il ne s'agit pas d'acquérir des connaissances spécifiques comme cela peut se produire dans le manuel d'un équipement, mais de capturer une expérience unique et différente.

-Subjectivité : ce n'est pas un texte objectif qui adhère à une réalité, mais aborde généralement un sujet d'un point de vue original et percutant.

-L'esprit de l'époque : les textes littéraires captent d'une certaine manière toutes les particularités associées au ressenti d'une civilisation ou d'une société dans son ensemble, pendant une période du temps déterminée.

-La langue : lors de l'exécution d'un texte littéraire, il peut se permettre d'enfreindre les règles grammaticales (chose très courante en poésie), on peut donc supposer que le style de chaque écrivain le définit comme un artiste littéraire.

-La fiction : contrairement aux textes non littéraires qui s'appuient sur un contexte réel, ceux-ci font l'inverse, la fiction est le point de départ ; ainsi, dans ces fictions sont racontées des histoires qui ont pris naissance dans l'esprit de l'auteur et vont donc au-delà de sa façon particulière de voir le monde.

-Vraisemblance : même si l'histoire racontée n'est pas vraie, elle est crédible. Supposons que lorsqu'une personne lit un livre de fiction, un pacte s'établisse entre le lecteur et l'auteur, par lequel le premier s'engage à lire l'œuvre comme si elle était vraie ; en échange, l'auteur s'engage à construire une histoire où l'œuvre d'art est maintenue jusqu'au bout.

-Caractère imitatif : un texte littéraire imite la réalité dans laquelle vous êtes censé être. En d'autres termes, il est situé dans un environnement spécifique, à un moment

³¹ <https://www.postposmo.com/caractéristiques> du texte litt.

ou à un endroit spécifique ; cela place le lecteur dans un contexte reconnaissable pour lui.

-Éternité : les textes littéraires n'ont pas de délai d'expiration comme les nouvelles. Au contraire, ils subsistent dans le temps et sont partagés entre les générations, les voyants comme des pièces très appréciables et significatives pour les générations futures.

-Style libre : la liberté de création est l'un des principes qui régissent ce type de texte, tant la forme que le style ou le ton sont choisis au gré de l'auteur, afin qu'il puisse choisir de s'exprimer de manière joyeuse, triste, ironique, amère, toutes les options sont possibles.

-Utilisation de dispositifs littéraires : dans ce type de texte, il est très courant d'appliquer diverses ressources littéraires telles que les métaphores, la métonymie, les onomatopées, entre autres, qui sont utilisées pour les enrichir et les rendre plus attrayantes pour le lecteur. D'autres types de ressources sont également utilisées, tel que le dialogue, la narration, l'intrigue, la description, entre autres, dans le but de donner vie à l'intrigue.

-Générer des émotions : la lecture d'un texte littéraire, comme un roman, une histoire ou un poème génère différentes émotions. Par exemple, lorsque nous lisons un poème, nous nous sentons émus et excités, ou lorsque nous lisons une histoire pour enfants, nous pouvons rire ; la littérature éveille nos émotions.

4 Les dimensions culturelles et communicatives du texte littéraire :

4.1. Les dimensions culturelles :

Le discours littéraire se distingue d'autres discours à cause de ses démentions anthropologique. Son contenu, dans la mesure où il mobilise des valeurs propres à une société donnée, permet au lecteur, après un processus d'identification des indices culturels, de s'approprier du sentiment d'identité d'un groupe social quelconque. Celui-ci présente une fonction sociale qui parle des valeurs culturelles d'une communauté, laquelle permet l'identification de diverses manières de

s'exprimer. C'est pour cela que la littérature ramène aux cultures étrangères en constituant une voie d'accès à celles-ci. Elle est révélatrice d'un imaginaire social et culturel. Martine Abdallah-Preteceille et Louis Porcher, définissent le texte littéraire, de la manière suivante : le texte

littéraire, production par excellence de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice et la rencontre avec l'autre ; rencontre par procuration, certes, mais rencontre tout de même. Produits de la culture, dans les deux sens de terme (« culture cultivée » et « culture anthropologique »), le texte littéraire retrouve progressivement ses titres de noblesse. Réduit dans un premier temps à n'être qu'un support d'apprentissage linguistique ou qu'une représentation factuelle des faits de civilisation, il est actuellement redécouvert comme médiateur dans la rencontre et la découverte de l'autre. La littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité.³²

Considérée comme l'une des premières manifestations artistiques dont l'homme de tous le temps et de tous les pays s'est servi pour exprimer ses sentiments, la littérature constitue une projection de l'homme, une prise de conscience de sa propre vie qui met en question lui-même, en lui permettant de descendre dans son intérieur et de montrer aux lecteurs les grands problèmes qui l'ont toujours inquiété et de leur trouver une réponse. Depuis longtemps, diverses civilisations ancestrales se sont servies de ce moyen pour inscrire leur culture et ainsi la transmettre aux autres. C'est à travers la Genèse, par exemple, que l'on peut connaître le vaste patrimoine culturel du peuple Hébreu, de même que la mythologie grecque évoque l'antiquité en montrant la façon dont ce peuple concevait le monde. Les Mayas en Amérique centrale ont aussi recueilli leurs mœurs, leurs croyances et leur histoire dans leur livre sacré le Popol-Vuh. De ce fait, le texte littéraire est un élément intégratif et identitaire des cultures autres ainsi qu'un moyen pour appréhender la dimension culturelle d'une langue. C'est dès cette optique que G.Mounin souligne la valeur anthropologique de la

³² M. Abdallah-Preteceille, « Expérience littéraire anthropologique », *Dialogues et cultures* 32 (1988) ; 75.

littérature : la littérature reste considérée souvent comme la seule, et toujours la meilleure, ethnographie de la culture d'un pays donné, au sens propre du mot ethnographie : presque toutes les images et les idées les plus tenaces et les plus concrètes que nous avons sur les Anglais, les Russes ou les Grecs... sont venues des œuvres littéraires.³³

Le texte littéraire est alors révélateur de l'imaginaire social et culturel. Il offre différentes manières de partir à la découverte d'une culture étrangère grâce à la diversité qu'elle entraîne. Ses pages ouvrent des portes sur d'autres modes de vie et pensée, des images de soi et de l'autre, qui sont proposées au lecteur à travers des personnages imaginaires appartenant à des histoires dont l'auteur s'inspire, pour les créer, dans le contexte social et culturel où il est immergé. L'écrivain joue un rôle très important, en tant que créateur. Son intervention facilite la réconciliation entre l'universel et le singulier. Hegel décrit l'écrivain de la manière suivante : « il s'agit de l'incarnation de l'universalité à travers une personne concrète, vivante, mortelle, qui à travers son témoignage unique, son écriture singulière, contient et traduit à la fois le tout, l'entier ». ³⁴ À travers sa lecture, l'apprenant peut s'interroger sur les représentations de l'altérité tout en explorant les identités linguistiques et culturelles.

4.2. Les dimensions communicatives :

La question de la communication a souvent été occultée par les études littéraires au cours du siècle et la littérature n'a pas toujours été considérée comme une forme de communication. Grâce à la sémiotique, la pragmatique ou l'herméneutique, la problématique de la communication a néanmoins fait son retour au sein des études littéraires. L'œuvre de Paul Ricœur est exemplaire à cet égard : il conçoit l'œuvre littéraire comme discours et la littérature comme une forme de communication. Son modèle de l'œuvre littéraire met en relation l'auteur, le texte et le lecteur. En même temps, il souligne la spécificité de la communication littéraire par

³³ Séoud (1994), 57.

³⁴ M. Abdallah-Preteille et L. Prcher, éducation et communication interculturelle (Paris : presses universitaires de France, 1996).

rapport à la communication non littéraire, en la décrivant comme une communication indirecte.

Avant Ricœur, l'accent avait été mis tour à tour soit sur l'auteur, soit sur le texte, soit sur le lecteur. Le XIX^e siècle, par exemple, s'est intéressé principalement à l'auteur. La philologie ramenait le sens du texte à l'intention de l'auteur. Dans cette vision, le texte a un sens unique, réductible à ce que l'auteur a voulu dire. Comme réaction à cette tendance que règne durant une grande partie du XIX^e et au début du XX^e siècle se développe un courant formaliste (formalisme russe, structuralisme) qui met l'accent sur le texte, vu comme une structure close sur elle-même. Dans cette perspective, la littérature est conçue comme une forme de langage (Barthes, 2002). En s'opposant à cette clôture du texte sur lui-même, Ingarden, Jauss et Iser ont découvert le rôle du lecteur dans la figuration et la configuration du l'œuvre. À ces conceptions qui mettaient l'accent tour à tour sur l'auteur, le texte et le

lecteur, Ricœur oppose une conception de la littérature comme forme de communication qui relie ces trois instances. Comme le met en évidence son modèle des trois « mimésis », qui distingue entre préfiguration, configuration et refiguration, Ricœur tient compte de ces trois instances à la fois : l'auteur configure une œuvre à partir d'une précompréhension du monde de l'action et cette œuvre est refigurée par les lecteurs. L'œuvre littéraire est vue comme une interaction entre auteur, texte et lecteur. Ce modèle des trois mimésis est à la base de la conception de l'œuvre littéraire développée dans *temps et récit* (1983 ; 1984 ; 1985), *la métaphore vive* (1975) et dans d'autres études : celle de l'œuvre comme discours, de la littérature comme forme de communication.

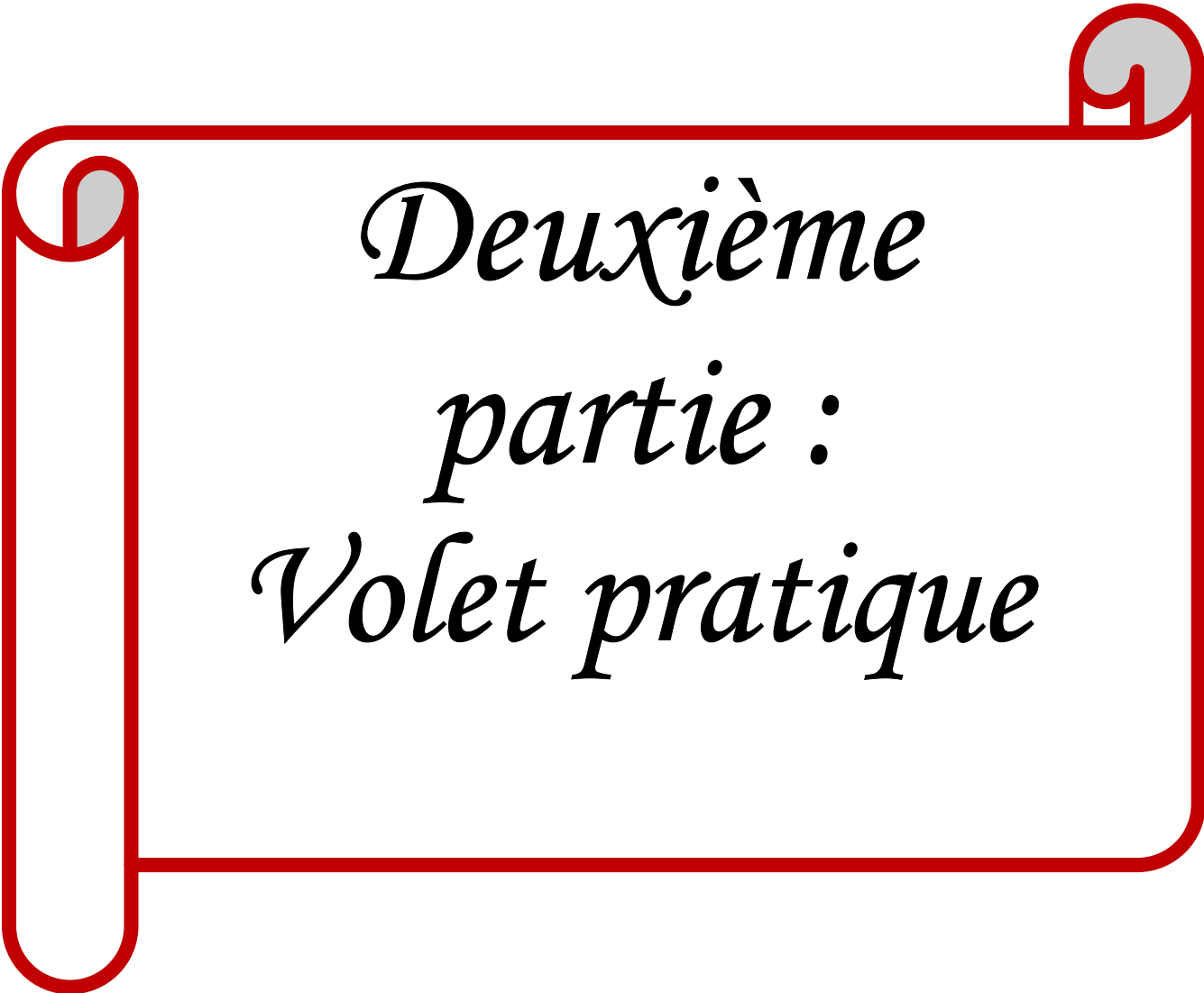
À la différence du structuralisme qui voyait le texte littéraire comme une structure close sur elle-même, autonome, sans auteur, sans lecteur et sans monde, Ricœur(1986) le voit comme « un discours fixé par l'écriture ». Le discours comme événement est selon lui la contrepartie du langage compris comme langue, code ou

système (Ricœur, 2010). C'est seulement dans le discours que le langage a une référence et un sujet, un monde et une audience (Ricœur, 1969).

Parler, c'est l'acte pour lequel le locuteur surmonte la clôture de l'univers des signes, dans l'intention de dire quelque chose sur quelque chose à quelqu'un ; parler est l'acte par lequel le langage se dépasse comme signe vers sa référence et vers son vis-à-vis.

Ricœur fait entrer en jeu à la fois l'auteur qui écrit l'œuvre, le lecteur qui la reçoit, tout comme le sens du texte (dire quelque chose) et sa référence, donc ce qui est visé par le texte (sur quelque chose). À la clôture du texte, Ricœur oppose donc l'ouverture du discours. Cette ouverture est une ouverture sur le monde et sur le lecteur.

Ce qui est communiqué dans le cas de la littérature c'est le monde du texte. En désignant par « mimèsis III » l'intersection de ce monde avec le monde du lecteur, Ricœur met en relation la communicabilité de l'œuvre avec sa référence. Dans la mesure où le monde du texte n'existe qu'en tant qu'actualisé par un lecteur, « toute référence est coréférence, référence dialogique ou dialogue » (Ricœur, 1983). La référence est donc recréée grâce à la lecture qui marque le passage de la configuration (mimèsis II) à la refiguration (mimèsis III).

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a vertical strip on the left side that also has rounded ends. The text is centered within this border.

*Deuxième
partie :
Volet pratique*

1- Introduction :

Après avoir présenté le cadre théorique de notre recherche, il convient maintenant de commencer le cadre pratique; car nous avons extrait quelques passages du roman de « l'interdite » de Malika MOKADEM, afin d'établir avec lesquels cette partie. On a choisi le roman de « l'interdite » parce que c'est au niveau duquel « Malika MOKADEM » a intégré de plus le vocabulaire médical dans son écriture littéraire.

2- Contexte de l'analyse :

Pour étudier le jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM, la seule méthodologie que nous semble adéquate est de choisir un parmi ses ouvrages et dégager quelques uns de ses passages afin de les analyser et d'arriver à atteindre le but de notre recherche, car on a sélectionné onze (11) extraits du roman de « l'interdite » où le vocabulaire médical est bien présent et on se basant sur nos acquis précédents à propos de la terminologie médicale ; on a essayé de faire une analyse aux idées de l'écrivaine, de les comprendre et d'approcher au sens des phrases qui se composent de plusieurs mots médicaux dont leur interprétation est un peu difficile vu leur forme compliquée.

Notre analyse porte surtout sur la place que les termes médicaux occupent et leur trace dans la phrase sur le plan linguistique ainsi que moral et parvenir à savoir l'intention de l'auteure par l'utilisation du Français médical dans un texte littéraire.

3- Présentation du roman :

« L'interdite » est un roman publié en 1993 (au milieu de la décennie noire) par Malika MOKADEM, c'est son troisième roman, il est assez court (il contient 180 pages), très chargé en émotions, le titre de cet ouvrage est en relation étroite avec les événements ; car il renvoie à la nomination du refus, du rejet de la transgression exprimée au féminin. Cet intitulé renvoie au contenu central de l'ouvrage, contenu en rapport avec un contexte social tragique.

« L'interdite » est composé de 11 chapitres, dont 06 sont consacrés à l'héroïne.

Le premier chapitre a marqué le commencement des événements et cela par le retour du personnage principal Sultana MEDJAHED, Médecin néphrologue à Montpellier, à

son village natal Ain Nakhla situé au sud de l'Algérie. Sultana n'a jamais cru revenir après une très longue absence en exil.

« Je n'aurais jamais cru pouvoir revenir dans cette région. Et pourtant, je n'en suis jamais vraiment partie. J'ai seulement incorporé le désert et l'inconsolable dans mon corps déplacé. Ils m'ont scindée. »³⁵

Ignorant les regards affamés dans le rétroviseur accompagnés de gestes suggestifs et les propos malveillants du chauffeur de taxi qui l'emmène de l'aéroport au village, Sultana observe d'un cœur chaviré les bâtiments et les pistes qui ont grandi et un peu changé, ce qui fait ressurgir les souvenirs de son enfance où elle constate qu'elle n'a rien oublié ni l'enfance gangrenée des garçons de son pays qui sont devenus des fantômes dans leurs envies, ni son isolement et ses effrois du passé et la souffrance qu'elle a vécue.

La décision de retourner en Algérie est venue après un appel téléphonique où elle a appris la mort de son ancien amour (le Docteur Yassine MEZIANE). À son arrivée à l'hôpital où vont commencer les funérailles de Yassine dans son dernier repos, Sultana rencontre Khaled et Saleh AKLI, l'infirmier et le médecin, qui ont accompagné l'héroïne du début jusqu'à la fin du roman.

Participer à l'enterrement de Yassine MEZIANE était pour Sultana sa première annonce du défi contre les intégristes (Bakkar le maire du village, le chef du FIS et son acolyte Ali MERBAH) sont contre les coutumes et les croyances des ancêtres. Au cours d'une discussion avec Khaled l'infirmier, Sultana a répondu :

« Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.

On verra bien qui pourra m'empêcher ! »³⁶

Le deuxième chapitre est consacré à Vincent Chauvet, un professeur de maths à l'université de Paris. Après une greffe de rein, Vincent a pris une année sabbatique pour voyager et gommer les traces des privations dues à la maladie et aussi pour découvrir le pays de sa donneuse (l'Algérie) où il s'est installé à l'hôtel de Tammar un village dans le sud.

³⁵ Malika MOKADEM, « l'interdite », p.11

³⁶ Op. Cit, p.21

Dans ce chapitre Vincent a parlé longtemps de son expérience et ses souffrances avec la maladie. Au milieu des événements Vincent a rencontré Dalila, une fillette rêveuse qui plonge dans l'imaginaire pour échapper à la réalité et malgré les interdits, elle cherche toujours à tout comprendre et à trouver l'espace qui désigne pour elle peut être la liberté.

Bakkar et ses partisans voulaient tenir Sultana éloigné du village mais après ils ont changé leur décision de l'expulser du village à condition d'occuper la place de Yassine en tant que médecin à l'hôpital d'Ain Nakhla.

Errant sans but précis et sans destination partout dans le village, l'héroïne a éprouvé une si grande faim de vivre. Elle a remarqué que rien n'a changé depuis son départ et la situation se détériore de plus en plus.

« Je regarde la rue, effarée. Elle grouille encore plus que dans mes cauchemars(...) elle est grosse de toutes frustrations, travaillée par toutes les folies, souillées par toutes les misères. Soudée dans sa laideur par un soleil blanc de rage, elle exhibe ses vergetures, ses rides, et barbote dans les égouts avec tous ses marmots. »³⁷

Dès le début, il semble clair que l'héroïne cache un secret dans les plis de sa mémoire résultant d'une instabilité émotionnelle (ce secret est une tragédie qu'elle a vécue durant son enfance).

Au milieu des événements, deux hommes tombent amoureux de l'héroïne, Salah AKLI le meilleur ami de Yassine MEZIANE et le français Vincent Chauvet.

Tout au long du roman, Sultana ne cesse de nous montrer son écœurement d'une société patriarcale et misogyne qui méprise la femme et la considère comme une honte. Elle était témoin de violence et l'humiliation dont les femmes étaient exposées sous le slogan des coutumes et de la religion, et les aider à se détacher de ces maux et se libérer, c'était le plus grand défi de l'héroïne contre les intégristes et l'autorité masculine.

Vers la fin du roman, Sultana a réussi à se libérer de ses chaînes qui l'ont empêchée de goûter à la vie (ses chaînes sont les souvenirs d'un passé horrible qui l'a hantée jusqu'à présent) et puis elle exhortait les femmes du village pour aller au-delà du seuil du silence.

³⁷ Malika MOKADEM, « l'interdite », Op. Cit, p.12

4- Analyse des extraits :

1-«J'ai fait un infarctus de mon Algérie. Il y'a si longtemps. Maintenant mon cœur frappe de nouveau son galon sans algie (...). J'ai fait une hémiplegie de ma France. Peu à peu mon hémicorps a retrouvé ses automatismes, récupéré ses sensations... »³⁸

Commentaire :

Dans ce passage ; Malika MOKADEM a désigné l'Algérie comme son cœur en utilisant le terme « infarctus » comme un indice, qui se définit par une lésion qui atteint normalement un territoire vasculaire cardiaque en cessant la circulation et qui peut engendrer la mort ; c'était ainsi la situation de son Algérie. Mais maintenant son pays (mon cœur) commence à récupérer de nouveau sans douleur (en utilisant le suffixe « algie » qui exprime la douleur dans le langage médical). Malika MOKADEM a désigné la France comme sa moitié du corps (hémicorps) car elle a utilisé le terme « hémiplegie » qui signifie la paralysie d'une moitié du corps et qui est une conséquence de l'infarctus mais avec le temps cette paralysie commence à guérir en retrouvant ces névropathies (automatisme) et en récupérant la sensation.

2-« Quelques îlots de bonheur rongés par des années d'autisme et d'aphasie et les brisures des absences et des départs ... »³⁹

Commentaire :

Dans cet extrait l'écrivaine déclare que les bons moments sont interrompus par des années de solitude; car elle a exprimé cette solitude par le mot « autisme » qui est un trouble de la personnalité caractérisé par la perte du contact avec la réalité. Et d'aphasie qui signifie un trouble de formulation et de compréhension des messages vocaux et cela suite aux blessures et aux traumatismes causés par les absences et les départs

3-« L'Algérie archaïque avec son mensonge de modernité éventré; l'Algérie hypocrite qui ne dupe plus personne (...). L'Algérie de l'absurde, ses automutilations et sa schizophrénie... »⁴⁰

³⁸Malika MOKADEM, l'interdite 1993, p.82

³⁹ Op cit , p.43

⁴⁰ Op cit, p81

Commentaire :

Dans cet extrait l'écrivaine critique son Algérie ancienne en montrant que sa modernité n'est plus vraie, et le fait semblant d'être moderne change la réalité et fait forcer à modifier la nature, comme elle fait figurer l'hypocrisie du son pays natal insensé, ainsi que ses violences, qu'elle est confuse, anarchique et en instabilité ; en utilisant le terme « schizophrénie » qui existe en médecine en signifiant une affection mentale grave qui dure si longtemps.

4-« Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique... »⁴¹

Commentaire :

L'auteure annonce dans ce passage qu'elle constate une anomalie du tout ; car elle a usé le mot « koulchite » ; « koulch » est dérivé du dialecte Algérien qui signifie « tout » et le suffixe « ite » qui veut dire une inflammation dans le vocabulaire médical, ainsi que la souffrance en silence (cri muet), et une mort qui se propage quotidiennement dans l'Algérie, là où elle a employé le terme gangrène qui est une pathologie qui se présente par une mort tissulaire.

5-« **La même identité tissulaire (que lui...), tissu-siamoise...** »⁴²

Commentaire :

Dans ce passage Malika MOKADEM indique qu'elle présente la même culture, les mêmes traditions ... que les autres en montrant l'expression « tissu-siamoise » qui est un terme médical utilisé en gynécologie et qui concerne les vrais jumeaux qui présentent les mêmes informations génétiques.

6-« Ils doivent revenir pour affronter enfin la gangrène des mentalités ». ⁴³

Commentaire :

L'écrivaine dit qu'ils doivent faire face à la réalité de leurs mentalités qui sont primitives et mortes, en usant le mot « gangrène » qui signifie la mort tissulaire suite à un trouble de la vascularisation ; donc ils doivent moderniser et réalimenter leur culture, leurs pensées...etc. Afin d'enrichir et raviver leurs mentalités.

⁴¹ Malika MOKADEM, l'interdite 1993, p127

⁴² Op cit, p79

⁴³ Op cit, p51

7-« Des koulchites aussi profondes, aussi compliquées, exigeraient que l'aiguille aille fouiller le sang et y injecter directement l'antidote de la souillure »⁴⁴

Commentaire :

L'auteure a utilisé dans cet extrait le mot « koulch » comme radical qui n'existe ni en français ni en arabe ; mais c'est un mot dérivé du dialecte Algérien qui veut dire « tout », et le suffixe « ite » qui indique une inflammation dans le dictionnaire médical ; donc une inflammation généralisée voir des complications et des problèmes lourds qu'il faut les chercher dans le sang, et introduire un produit « l'antidote » qui agit en inhibant l'effet de la « souillure » qui exprime les fausses croyances, les mauvaises idées..., qui sont la raison des « koulchites ».

8-« Ma main se porte aussitôt sur la cicatrice de mon flanc droit, d'un index tremblant, j'en reconnais les moindres pleins et déliés, écrit au scalpel de la providence qui un jour a couché parmi mes entrailles un rein étranger »⁴⁵.

Commentaire :

L'écrivaine utilise dans cette citation l'expression « flanc droit » ; qui fait partie du langage médical et exprime une zone anatomique qui fait signe à la douleur, et qui est l'endroit où se fait une greffe rénale, et elle a dit « un index tremblant » comme un indicateur de la peine, aussi le mot « scalpel » qui est un instrument avec lequel le chirurgien fait l'incision dans une opération, donc cette expression « écrit au scalpel » est une métaphore qui indique le partage de la langue et la culture entre Vincent et la personne donneuse du rein, Vincent fait apparaître les traces de l'autre en lui dans ses entrailles à travers cette métaphore.

9-« Ils: tout le monde (les Algériens) dit ils en parlant de ceux du FIS. « Ils » à la fois sauterelles, variole et typhus, cancer et lèpre, peste et sida des esprits. « Ils », endémie surgie des confins de la misère et du désarroi et qui s'enkyste dans les fatalités et les ignorances du pays ».⁴⁶

⁴⁴ Malika MOKADEM , l'interdite 1993O, p126

⁴⁵ Op cit, p.28

⁴⁶ Op cit, p.129

Commentaire :

Dans cet extrait « Malika MOKADEM » ressemble les Algériens et plus précisément ceux du regroupement de courants islamistes (FIS : Front Islamique du Salut), aux maladies infectieuses épidémiques contagieuses et graves qui détruisent le système immunitaire, cette ressemblance faite par Malika MOKADEM a pour but d'exposer son dégoût ainsi que la dangerosité de ces gents, comme elle les surnomme « endémie » qui est la propagation d'une maladie dans une région, cette endémie s'est manifestée suite aux afflictions sociales (misère et désarroi).

L'auteur a usé le terme « s'enkyste » qui veut dire prendre la forme du kyste, elle veut exprimer les comportements dangereux et nuisibles de ces gents qui provoque l'ignorance et la mort des pays, tel que le mal du kyste qui est plein de putrescence et de corruptions.

10-« Je vois une koulchite hystérique...injection de valium pour celle-ci...»⁴⁷

Commentaire :

L'auteure déclare qu'elle constate une « koulchite » qui exprime une virulence au sein de la société Algérienne, et elle a ajouté l'adjectif médical « hystérique » qui vient du mot « hystérie » et se définit comme un trouble nerveux caractérisé par des symptômes physiques et comportementaux dans lequel l'individu ne perd jamais le contact avec la réalité, aussi elle a intégré le concept « valium » qui ne se trouve qu'au domaine médical et qui est un produit à introduire dans l'organisme de ceux qui présentent une hystérie afin de les calmer et enlever leur anxiété et c'est ce que les Algériens ont besoin pour se guérir du déséquilibre comportemental.


11-« Je vois. Je pique. Je couds. Je vois. Je pique. Je plâtre. Je vois. Je pique. J'incise ».

Commentaire :

Malika MOKADEM utilise dans ce passage une série de verbes qui se pratiquent à l'hôpital en soignant une plaie ou une fracture..., donc le but est de soigner et c'est ce qu'elle fait dans sa société natale mais des lésions ou des fractures alors que traiter des troubles comportementaux, des défauts de mentalité, car elle sert à développer et modifier les

⁴⁷ Malika MOKADEM, l'interdite 1993, p.127

principes des gents, leurs traditions, leurs coutumes, leurs cultures et leurs habitudes qui sont contre la femme et qui font mal à la société.



*Conclusion
Générale*

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons réalisé ce modeste mémoire afin d'avoir une idée générale sur l'existence du jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM.

L'étude que nous avons effectuée ; nous a amenée à répondre à notre problématique du départ qui est : «comment se manifeste-t-il le jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM ? », aussi elle nous a permise d'atteindre les objectifs que nous avons tracés au préalable.

Les analyses des extraits qu'on a faites nous ont permis de confirmer notre première hypothèse qui est : « le jargon médical apparaîtrait dans l'écriture littéraire de Malika MOKADEM à travers plusieurs romans en fonction de la morale visée par l'auteur » ; car on a constaté en lisant le roman de « l'interdite » que l'auteure a usé le langage médical dans son écriture littéraire sous forme de métaphores, pour décrire ses états de l'âme (le décès brutal du son ancien amour), et la situation qui vit son pays (l'Algérie), donc cette langue de spécialité est décontextuée par l'écrivaine pour exprimer un profond mal être que vit l'Algérie d'une part, et de la protagoniste centrale d'autre part, ce qui reflète son identité et sa culture, parce que ce langage a permis à l'auteure de présenter la virulence de ses propos, atténuée par le caractère métalinguistique de la langue de spécialité.

Alors ce vocabulaire de spécialité se vulgarise pour ne pas désigner une maladie, ni un évènement marquant dans un milieu hospitalier, ce qui nous conduit à infirmer notre deuxième hypothèse qui est : «l'usage du jargon médical dans l'écriture de Malika MOKADEM viserait à exprimer des situations vécues dans un milieu hospitalier ».

Enfin, on peut dire que l'enseignement des langues de spécialité est indispensable, vu leur existence et leur intégration dans la littérature pour arriver à bien comprendre et à bien saisir le contenu d'un texte littéraire.



Bibliographique

Bibliographie

Ouvrages et articles Ouvrages théoriques :

Dictionnaire de didactique des langues Galisson et Ceste.

Cabré M-T la terminologie.

Dictionnaire de linguistique Dubois.

Olivier Bertand et Isabelle Shaffner, le français de spécialité enjeux culturels et linguistiques, édition de l'école polytechnique.

LERRAT Pierre, les langues spécialisées, Ed. pul, France, 1995, p.21.

Kocourek Rostislav, la langue française de la technique et de la science vers une linguistique de la langue savante, Ed. Brandstetter Verlag. Allemagne, 1991 p.134.

GUILBERT Louis, la créativité lexicale Ed. Larousse, Paris, 1975.

BAYLON Christian et Xavier MIGNOT, la communication, Ed. Nathan, Paris, 1994, p.327.

REY A : littérature, dans Jean Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey. Dictionnaire des littératures de langue française. Paris Bordas, 1987. P.p 505. 506.

Furetière A : cité par, Frasse E. Mouralis B : questions générales de littérature. Ed. Seuil, 2001. P.88.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, mis en ordre et publié par M Didérot, Paris. Neuchâtel 1751-1780, reprint. Stuttgart.

Frommann Verlag. 1966. P .409.

Porcher L : in le français dans le monde, Juillet 2004, p.7.

Poslaniec, C : La lecture littéraire. Le nouvel Educateur (1995a) p.18.

Bibliographie

Sites d'internet :

<https://www.postposmo.com/caractéristiquesdutextelitt>.

<http://www.erudit.org/revue/tr1995v8n2037216ar.pdf>.

Thèses et mémoires :

BELLIROUN Sabrina et BELAID Sarra : La quête de la liberté dans l'interdite de Malika MOKADEM, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en littérature française. Université 8 Mai 45 Guelma.



Annexes

22. Sultana qualifie l'enfance des jeunes algériens d'une « enfance malade, gangrenée ». Nous avons remarqué que ce terme était récurrent dans le roman : « Ils doivent revenir pour affronter enfin la gangrène des mentalités » (Mokeddem, 1993, p. 51).
23. Ou encore : « Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique (...) » (Mokeddem, 1993, p. 127).

« Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique (...) » (Mokeddem, 1993, p. 127).

« Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique (...) » (Mokeddem, 1993, p. 127).

« Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique (...) » (Mokeddem, 1993, p. 127).

« Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique (...) » (Mokeddem, 1993, p. 127).

l'idée de propagation : « Ils. Tout le monde (les algériens) dit 'Ils' en parlant de ceux du FIS. « Ils » à la fois sauteuses, varioles et typhus, cancer et lèpre, peste et sida des esprits. 'Ils', endémie surgie des confins de la misère et du désarroi et qui s'enkyste dans les fatalités et les ignorances du pays » (Mokeddem, 1993, p. 129).

« Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène au quotidien chez une mère prolifique (...) » (Mokeddem, 1993, p. 127).

quarante ans, sans enfance. Je vois une koulchite hystérique...injection de valériane pour celle-ci, à la carte pour les autres » (Mokeddem, 1993, p. 127).

